



1

LA MÉCHANTE FACE À LA MORT

*Notre pays est une terre de terribles miracles.
Ici, les morts sont vivants et les mensonges, des vérités.
Prenez garde. Ici, tous les fantômes sont possibles.*

LE TEMPS DE L'ACIER, ANONYME

L'Empereur fit irruption dans la salle du trône. Dans une main, il tenait son épée. Dans l'autre, la tête de son ennemi. Il la balançait avec désinvolture, les doigts agrippant les cheveux emmêlés et poissés de sang.

Il laissait derrière lui une traînée écarlate sur le carrelage en or battu. Ses bottes marquaient le sol d'empreintes rouge sombre. Même la doublure bleu acier de son manteau noir dégoulinait de sang. Son corps était entièrement souillé.

Il portait le masque de mort à couronne, mais dépouillé du joyau qui ornait normalement son front. Sa poitrine était protégée par un plastron en bronze décoré d'étoiles filantes en fer forgé. Les doigts en métal de ses gantelets, brillant d'un éclat rouge, se terminaient par des griffes étincelantes.

Quand il releva le masque, la fureur et la souffrance avaient creusé de nouvelles rides sur son visage. Après avoir passé du temps dans l'endroit privé de soleil, il était aussi pâle que la lumière d'hiver, brillant d'un éclat si froid qu'elle en était brûlante. Il ressemblait à une statue dont la joue avait été

éclaboussée par une goutte de sang, une fleur rouge sur de la pierre. C'est à peine si elle le reconnut.

Il était l'Empereur jusqu'à la Fin des Temps, le Prince Corrompu et Divin, le Prince Disparu et Retrouvé, le Maître du Ravin Redouté, le Commandeur des Vivants et des Morts. Personne ne pouvait arrêter sa marche vers la victoire.

Elle ne supportait pas de le voir sourire ni de voir les morts traînant les pieds derrière lui. Son regard fut attiré par l'éclat avide de son épée. Elle aurait souhaité qu'elle restât brisée.

La garde de l'épée d'Eyam reforgée représentait un serpent lové sur lui-même. Sur la lame scintillait une inscription, si fluide qu'on l'aurait crue écrite sur de l'eau. Le seul mot visible sous une épaisse couche de sang était « Soif ».

Seule au cœur du palais, la jeune femme aux mains d'argent trembla. L'Empereur s'approcha du trône et dit...

— Tu ne m'écoutes pas !

— Ce sont des paroles bizarres dans la bouche de l'Empereur, fit remarquer Rae.

Sa petite sœur, Alice, était assise au bout de son lit d'hôpital, serrant le repose-pied en acier blanc comme un radeau de survie. Elle faisait une lecture théâtrale de sa saga préférée, et Rae ne la prenait pas au sérieux.

La vie est trop courte pour prendre les choses au sérieux, tel était l'avis de Rae. La bouche en bouton de rose d'Alice fit une moue de jugement. Les boutons de rose ne devraient jamais juger à l'emporte-pièce.

Quand Rae avait eu quatre ans, sa mère lui avait promis une magnifique petite sœur.

Alice était arrivée au printemps. Dans leur jardin, juste sous la fenêtre de son aînée, les pommiers étaient couverts de fleurs blanches teintées de rose. On aurait dit des nuages d'aurore qui perduraient toute la journée. Ses parents avaient franchi la porte, portant le bébé dans leurs bras. Enveloppé dans une couverture en laine rose bordée de dentelle blanche,

il ressemblait à une fleur en bouton. Sous le regard enthousiaste de Rae, ils avaient entrouvert un pan de la couverture avec la révérence du marié dévoilant sa promesse et lui avaient montré le visage du nouveau-né.

Elle n'était pas belle. On aurait dit une noix en colère.

— Salut, bille de clown.

Tout au long de leur enfance, Rae avait surnommé Alice ainsi.

— Ne pleure pas. Tu es affreuse, mais je ne laisserai personne t'embêter, je te le promets.

La vie prend très souvent un tour ironique, le destin doit avoir le sens de l'humour. En grandissant, les os du visage d'Alice avaient trouvé leur place parfaite, même son squelette s'était développé de manière plus harmonieuse que celui des autres. Elle était splendide. Les gens disaient que Rae était jolie aussi.

Rae n'était plus jolie. Même avant, Rae avait fort bien su que « jolie » n'avait pas la même force.

La beauté était comme un grand parapluie, à la fois utile et encombrant. Trois ans auparavant, les deux sœurs s'étaient rendues à une convention pour les fans des livres préférés d'Alice.

La saga de *Le Temps de l'Acier* racontait l'histoire de dieux disparus et de péchés anciens, de passion et d'horreur, d'espoir et de mort. Tout le monde était d'accord pour dire que ce n'était pas une romance, mais les débats sur le triangle amoureux étaient sans fin. Les livres parlaient de tout : batailles d'épées et d'esprits, désespoir et danses, le héros d'humble extraction se hissant jusqu'au pouvoir suprême et la belle à la beauté incomparable que tout le monde convoitait, mais destinée à lui seul. Malgré son cœur pur, l'héroïne triomphait de ses rivales pour devenir la reine du royaume. Le héros s'était frayé un chemin depuis les bas-fonds de la société pour devenir un empereur absolu. L'héroïne était récompensée pour sa beauté et sa vertu et le héros, pour être un voyou séduisant.

Alice avait assisté à la convention, déguisée en méchante répondant au nom de Belle Ourlée de Sang. Rae ne compre-

nait pas pourquoi Alice voulait reprendre le personnage de la demi-sœur méchante de l'héroïne.

— *Moi*, je ne confonds pas la fiction et et la réalité.

Adoucissant sa pique, Alice avait posé sa tête aux cheveux récemment teints en noir sur l'épaule de Rae.

— En fait, elle te ressemble, reprit-elle. Et moi, je peux faire semblant d'être courageuse quand je te ressemble.

À cette époque-là, Rae n'avait pas lu les livres, mais elle portait son uniforme de pom-pom girl afin qu'elles soient toutes les deux costumées. Bientôt, une file d'attente s'était formée pour demander à Rae de prendre Alice en photo avec d'autres participants. Un type au bout de la queue les regardait fixement, mais un autre jeune homme portant la hache à double tranchant du Premier duc débita des plaisanteries qui firent rire Alice. Que c'était agréable de voir rire sa sœur timide !

Lorsque Rae leva le téléphone du dernier type de la file d'attente, celui-ci laissa s'égarer sa main vers les fesses d'Alice. Elle avait treize ans.

— Bas les pattes ! cracha Rae d'un ton sec.

Le type battit en retraite, tout mielleux.

— Oooh, désolé, M'dame. Ma main a glissé.

— Ce n'est pas grave.

Alice sourit, soucieuse des sentiments du gars même si lui ne s'était guère inquiété des siens.

— Tout le monde dit : « *Cheese !* »

Alice était la sœur sympa. Rae observa le sourire narquois du gars et son téléphone.

— Et maintenant, tout le monde dit : « Va le chercher, pauvre type ! »

Rae rejeta sa queue-de-cheval en arrière et lança le téléphone dans une poubelle débordant de hot dogs à moitié mangés. Être sympa était bien agréable. Être méchante faisait avancer les choses.

Le type brailla, abandonnant le popotin des mineures pour son joujou électronique.

Rae fit un clin d'œil.

— Oooh, désolée, M'sieur. Ma main a glissé.

— En quoi es-tu déguisée ? En garce pom-pom girl ?

Elle passa un bras autour des épaules de sa sœur.

— La *reine* des garces pom-pom girls.

Le type ricana.

— Je parie que tu n'as même pas lu les livres.

Malheureusement pour elle, il avait raison. Malheureusement pour lui, Rae était une menteuse éhontée et elle avait une sœur obsédée par ces livres. Elle riposta avec l'une des répliques de l'Empereur.

— « Implore ma pitié. Ça m'amuse. »

Elle s'éloigna à grands pas, refusant d'être davantage interrogée. En général, elle se souvenait de chaque histoire qu'Alice lui avait racontée, mais elle s'inquiétait déjà de tout ce qu'elle commençait à oublier : ce qu'elle avait appris en cours, de plus en plus de conversations et même les histoires qu'on lui racontait.

Ce fut la dernière fois où Rae put protéger sa sœur. La semaine suivante, elle alla consulter son médecin au sujet d'une toux persistante, de son poids et de ses pertes de mémoire. Elle entama une batterie d'examens qui aboutirent à une biopsie, à un diagnostic et à un traitement sur trois ans. Une partie d'elle resta bloquée à ce dernier moment où elle avait pu être jeune et cruelle et croire que son histoire se terminerait bien. Qu'elle aurait pour toujours dix-sept ans. Mais au contraire, elle passa subitement d'enfant à vieille femme, bien loin de ses vingt ans.

Rae n'en était plus à espérer une rémission magique, mais Alice, elle, avait bel et bien tout d'une héroïne de fantasy. Elle avait seize ans, elle était belle sans le savoir et s'intéressait plus à sa saga préférée qu'à autre chose.

Assise sur le lit d'hôpital de Rae, Alice remonta ses lunettes sur son nez et fusilla sa sœur du regard.

— Tu dis que tu veux vouloir une piqure de rappel de l'histoire mais ce sont carrément les événements clefs que tu as oublié !

— Je connais toutes les chansons de l'adaptation en comédie musicale, c'est déjà pas mal.

Alice émit un petit son sarcastique. Elle était une puriste. Mais Rae estimait au contraire que voir son histoire favorite racontée d'une dizaine de manières différentes représentait autant de chances de pouvoir choisir celle que l'on préfère. Aucune des stars des comédies musicales n'était suffisamment sexy, toutefois, personne ne pouvait être aussi sexy que les personnages issus de son imagination. Les personnages des livres sont dangereusement séduisants, mais dans le même temps d'une façon si intime que c'en est rassurant. On ne sait même pas à quoi ils ressemblent avec précision, en revanche, on sait qu'ils nous plaisent.

— Alors, dis-moi comment s'appelle la Belle Ourlée de Sang. Voyant Rae hésiter, Alice ajouta d'un ton plein de reproches :
— Tu es sûre que tu l'as lu, ce livre ?

C'était justement le lourd secret bien gardé de Rae.

Bien sûr, c'était sa saga préférée, mais elle n'avait pas *vraiment* lu le premier tome.

Rae et sa sœur avaient l'habitude d'organiser des soirées lecture, blotties l'une contre l'autre, pour lire un tome très attendu pendant toute la nuit ou pour se raconter des histoires. Alice racontait à Rae tous les bouquins qu'elle lisait. Rae narrait à Alice comment les histoires auraient dû être écrites. À cette époque, Rae n'avait pas cru sa sœur lorsqu'elle avait affirmé que *Le Temps de l'Acier* avait la capacité de changer la vie. Alice était une romantique littéraire, succombant aux charmes du potentiel que chaque histoire recelait. Rae avait toujours été bien plus cynique.

Lire un livre, c'est comme rencontrer quelqu'un pour la première fois. On ne sait pas si on va l'aimer ou le haïr suffisamment pour chercher à découvrir chaque détail ou rester en surface sans jamais connaître sa personnalité intime.

Quand Rae avait reçu le diagnostic de sa maladie, Alice avait enfin trouvé en sa sœur un auditoire attentif. Pendant

la première séance de chimiothérapie, Alice avait ouvert *Le Temps de l'Acier* et s'était mise à lire une aventure fantastique classique où la demoiselle en détresse mettait le grappin sur le jeune homme portant une couronne. Certaine de savoir où allait aboutir le récit, Rae écoutait les passages amusants où le sang coulait à flots, mais décrochait le reste du temps. Qui se souciait de sauver la demoiselle ? Elle avait été très surprise lorsqu'à la fin, l'Empereur avait surgi pour revendiquer son trône.

— Attends, qui est ce type ? avait demandé Rae. Je l'adore. Alice l'avait dévisagée avec incrédulité.

— Bah, c'est le héros.

Rae avait dévoré les deux tomes suivants. Les épisodes étaient violents. Après le meurtre de sa reine, l'Empereur avait dévasté le monde, puis régné sur un lugubre paysage jonché d'ossements. Les livres étaient sinistres et mystérieux. La saga aurait aussi bien pu être intitulée *Ah ouais d'accord, tout le monde meurt en fait*.

Sous le ciel angoissant d'Eyam, des monstres erraient, certains ayant même une forme humaine. Rae adorait les monstres et les actes monstrueux. Elle détestait les livres qui ressemblaient à de mornes manuels de moralité. L'espoir sans la tragédie sonnait creux. Dans l'univers étrange et fascinant de ces livres, dépeignant l'horreur glorieuse d'un héros, la souffrance voulait dire quelque chose.

Au moment où elle avait terminé les tomes suivants, Rae avait commencé à se sentir mal quand elle lisait, partant à la dérive sur la mer des mots. Le simple fait de s'immerger dans l'histoire embrumait son esprit. Comme elle voulait toutefois découvrir les tenants et aboutissants du premier tome, elle avait incité Alice à le lire à haute voix pour se « rafraîchir la mémoire ». Si une voix pouvait retenir son attention, c'était bien celle de sa sœur bien-aimée.

Mais maintenant qu'elles arrivaient à la fin du livre, Rae avait malgré tout oublié une bonne partie de l'histoire. Elle craignait que sa sœur, grande fan de la saga, ne le remarquât.

C'était le moment de garder la tête froide.

— Comment oses-tu me le demander ? s'offusqua Rae.

— Tu n'arrêtes pas d'oublier les noms des personnages !

— Ils ont tous un titre en plus de leur nom, ce que je trouve exagéré. Il y a le Cobra Doré, la Belle Ourlée de Sang, la Servante de Fer, le Dernier Espoir...

Alice poussa un cri. Pendant un instant, Rae crut qu'elle avait vu une souris.

— Le Dernier Espoir est le meilleur personnage du livre !

Levant les mains, Rae capitula :

— Si tu le dis.

Le Dernier Espoir était le perdant du triangle amoureux, le chic type. Selon Alice, il n'avait aucun défaut. Le personnage préféré d'Alice passait son temps à désirer ardemment l'héroïne de loin, trop occupé à ruminer pour se servir de ses impressionnants pouvoirs surnaturels.

Le défilé des jeunes gens déclarant leur flamme à l'héroïne était un méli-mélo qui ennuyait Rae. N'importe qui était capable de déclarer son amour. Mais quand venait le moment de le prouver, la plupart échouaient.

Alice renifla.

— C'est le Dernier Espoir qui méritait Lia. L'Empereur est un psychopathe.

L'idée de mériter quelqu'un était insensée. On ne pouvait pas gagner une femme au score. Alice devait certainement penser à des jeux vidéo. Rae laissa de côté cette pensée pour défendre son personnage préféré.

— As-tu remarqué que l'Empereur a de larges pommettes ? Désolée pour le camp du bien. Le mal est juste plus sexy.

Rae voulait que les personnages aient un passé tourmenté, mais pas qu'ils s'en lamentent à qui mieux mieux. L'Empereur était son personnage préféré entre tous, parce qu'il ne ressasait jamais sa lourde histoire. Il se servait de ses pouvoirs épouvantables et de son énorme épée pour massacrer ses ennemis, puis il passait à autre chose. Alice fit la tête.

— Le passage avec les chaussures de fer donne la chair de poule ! Si un pervers incarne le véritable amour, qu'est-ce que ça apprend aux filles ?

Quel passage avec les chaussures de fer ? Rae décida que ce n'était pas important.

— Les histoires doivent être passionnantes. Je n'ai pas besoin que l'on me fasse la morale, je suis capable de faire une analyse littéraire.

Rae était censée être major de promotion et décrocher une bourse. Au lieu de cela, le budget réservé aux études universitaires des deux sœurs avait entièrement été dépensé. Rae avait vingt ans et n'irait jamais à l'université.

Elles ne parlaient pas de cela.

— Si l'Empereur était réel, il serait terrifiant.

— Heureusement qu'il n'est pas réel, répondit sèchement Rae. Tous ceux qui pensent que les livres inciteront les filles à accorder des rendez-vous à des crétins nous sous-estiment. Si les histoires hypnotisent les gens, pourquoi tout le monde n'est-il pas terrifié à l'idée que des films transforment les garçons en assassins conduisant des *dragsters* ? Ce n'est pas guérir le gars que je veux, c'est voir un bon bain de sang.

Elle refusa de discuter à nouveau du problème que posait l'Empereur. Car clairement, celui-ci en posait un. Assassiner la moitié des gens que l'on connaît, oui, ça montre qu'on a un problème. Mais tout le sel des histoires réside dans les problèmes. Ce n'est pas pour rien que *La Guerre des étoiles* ne s'appelle pas *La Paix des étoiles*.

Après le décès de Lia, l'Empereur avait déposé son cadavre sur un trône et obligé ses ennemis à embrasser ses pieds morts. Puis il leur avait arraché le cœur. « Maintenant, vous savez ce que ça fait », avait-il murmuré. Le visage du souverain était la dernière chose que leurs yeux brouillés avaient vue à jamais. Les personnages de méchants passaient par des états d'euphorie spectaculaires, des états dépressifs homériques et vivaient des amours épiques. L'Empereur aimait de manière apocalyptique.

La vraie vie est faite d'abandons et de déceptions. C'est pourquoi les lecteurs attendent impatiemment l'amour dans les histoires, car il semble plus réel que celui de la vraie vie.

Dans un pays magique, le soupir d'Alice aurait pu faire s'envoler une ferme.

— C'est malheureusement une tendance inquiétante véhiculée sur les réseaux sociaux, et je ne parle pas uniquement de cette histoire-là. Désolée, mais tu es vraiment très *mainstream*. Dans ce cas précis, tu es conventionnelle. *Tout le monde* préfère l'Empereur.

C'était ridicule. Beaucoup de lecteurs appréciaient la souffrance taillée au burin du Dernier Espoir, les pitreries décadentes du Cobra Doré et les sarcasmes incisifs de la Servante de Fer. Rares étaient ceux qui appréciaient l'héroïne. Qui pourrait arriver à la cheville de la femme parfaite ? Et même, qui le voudrait ?

Encore plus rares étaient ceux qui appréciaient la demi-sœur malfaisante. La seule chose pire qu'une femme trop innocente est une femme trop coupable.

— *Personne* n'aime la Belle Ourlée de Sang, souligna Rae. Je n'ai pas besoin de me souvenir de son nom. Cette intrigante incompétente meurt dans le premier tome.

— Elle s'appelle lady Rahela Domitia.

— Ouah, répliqua Rae, souriant d'un air suffisant. Autant appeler un personnage Evilla McKinky. Pas étonnant que l'Empereur l'aime bien.

— Pas l'Empereur, corrigea Alice.

D'accord, le roi n'était devenu empereur que plus tard. Rae hocha la tête sagement.

— Rahela était la favorite du roi jusqu'à ce que notre héroïne arrive à la cour, poursuivit Alice. Il a été ébloui par Lia, si bien que sa demi-sœur Rahela en est devenue folle de jalousie. Alors, avec sa servante, elle a conspiré pour faire exécuter Lia ! Est-ce que ça allume une petite loupote là-haut ? dit-elle en pointant sa propre tempe.

— Oui, des tas de loupottes. C'est Versailles là-dedans.

La voix d'Alice faisait ressurgir des souvenirs plus clairs dans la mémoire de Rae. Elle avait toujours apprécié une belle scène de mort.

Le chapitre s'ouvrait sur lady Rahela, vêtue d'une robe emblématique d'une blancheur immaculée et ourlée d'une couleur rouge sang. Elle s'apercevait qu'elle était retenue prisonnière dans sa chambre. Le lendemain, le roi la ferait exécuter devant toute la cour. Tout le monde s'était réjoui de voir cette peste récolter ce qu'elle méritait.

Lia avait gracié la servante de Rahela. Elle disait toujours des gens : « Je sais qu'il y a de la bonté en eux » tandis qu'ils se gaussaient en torturant allègrement des chatons. L'ancienne servante, le cœur brisé, deviendrait une meurtrière implacable armée d'une hache, connue sous le nom de la Servante de Fer.

Tous les grands méchants avaient une occasion de se racheter, mais ils s'enfonçaient au contraire encore plus profondément dans le mal. On n'avait qu'une envie, leur crier de faire marche arrière, leur dire : *il n'est pas trop tard !* Les meilleures scènes de mort des méchants étaient celles qui faisaient monter les larmes.

— Tu veux continuer la lecture ? proposa Alice. Nous devons nous préparer pour le prochain tome !

Le prochain livre serait le dernier. Tout le monde s'attendait à une fin triste. Rae en redoutait une aussi.

L'espoir sans tragédie sonnait creux. Tout comme la tragédie sans espoir. Rae avait toujours dit à sa sœur que cette histoire parlait des deux. Les ténèbres ne dureraient pas pour toute l'éternité. Les personnages n'empireraient pas jusqu'à leur mort. Elle croyait que l'Empereur pourrait ressusciter sa reine et arracher la victoire des griffes de la défaite, mais sa foi vacillait. La fiction pouvait être une échappatoire, toutefois, elle suspectait que personne ne sortirait vivant de cette histoire.

— Je ne suis pas prête à entendre la fin, dit Rae en faisant semblant de s'évanouir théâtralement. Laisse-moi là, avec l'Empereur dans la salle du trône.

Alice se tourna vers les fenêtres de la chambre d'hôpital qui étaient devenues aussi opaques que des miroirs à la tombée de la nuit. Rae vit avec surprise une lueur révélatrice dans les yeux d'Alice, reflétant le miroitement de la vitre. Cela ne valait pas la peine de se lamenter. Rien de tout cela n'était réel.

— Arrête de tourner en ridicule ce qui compte pour moi, marmonna Alice.

Pour sa sœur, Rae aurait aimé être capable de redevenir celle qu'elle avait été. Elle aurait dû être intelligente et forte, et avoir de la compassion à revendre. Avant, elle en était pleine à craquer. Désormais, elle était vide.

— J'ai d'autres soucis en tête, répondit-elle d'une voix rendue coupante par la culpabilité.

— Bien sûr, Rae. Même quand tu fais tout de travers tu as toujours une bonne raison.

— C'est juste une histoire.

— Exactement, rétorqua Alice d'un ton hargneux. C'est juste une histoire sortie de l'imagination d'un auteur, une histoire que des milliers de personnes aiment. Elle me donne l'impression d'être comprise alors que personne dans la vie ne me comprend. C'est *juste* une histoire.

— Tu ne t'es jamais dit que je n'avais peut-être pas envie de finir des livres où tout le monde meurt ? questionna Rae en plissant les yeux.

Alice bondit sur ses pieds, telle une fusée furieuse, crachant des flammes en se levant.

— Et toi, tu ne t'es jamais demandé, j'en suis sûre, pourquoi la scène où s'épanouit la Fleur de Vie et de Mort est ma préférée !

Rae resta sans voix, n'ayant aucune idée de ce qui s'était produit dans ce passage.

Dans cet hôpital, les portes blanches étaient équipées de boucles en métal que l'on pouvait attraper si l'on chancelait et